1

Quand on a dix ans, parfois, on ne sait pas. On ne sait pas ce qui va se passer. Ce jour-là, nous étions vendredi et, après m'avoir accompagné jusque chez moi, mon meilleur ami Grégoire courait déjà sur le trottoir pour arriver plus vite chez lui.

– Grégoire ! Tu ne veux pas jouer ?

Il s'est tout de suite arrêté à l'angle de la rue, s'est retourné et m'a crié en haussant les épaules :

– Ah ben, d'accord, Thomas !

Et il est revenu sur ses pas. Il est comme ça, Grégoire : il change d'avis toutes les minutes. Je l'ai regardé courir en sens inverse jusqu'à moi, puis j'ai fouillé dans ma poche de pantalon et j'ai sorti ma clé. Sans me presser, j'ai ouvert. Nous sommes entrés, j'ai refermé la porte sans la claquer et je me suis penché en direction de la cuisine. Ma mère était attablée, comme d'habi-

tude, la tête dans son journal ou dans un livre, je ne voyais pas de là où j'étais. J'ai dit :

– C'est moi.

Elle a répondu :

– Je me doute bien.

– Bonjour, madame, a souri Grégoire en se penchant à son tour pour l'apercevoir.

Ma mère a aussitôt tourné la tête vers lui, l'a dévisagé et lui a répondu :

– Je ne veux plus que tu fasses de trous dans mes murs, c'est bien compris ? !

Grégoire a sursauté comme un lapin pris dans un piège. Il est resté penché à regarder en direction de la cuisine, figé de stupeur, et il est devenu rouge et vert. La honte m'a envahi. J'ai aussitôt voulu m'excuser auprès de mon meilleur ami, mais ma mère nous a lentement scrutés l'un après l'autre et cela m'a stoppé net. D'abord, sa main gauche s'est refermée sur son livre et a froissé petit à petit les pages – c'est à ça que j'ai reconnu qu'il s'agissait d'un livre et non pas d'un journal. Ensuite, sa bouche s'est étirée sur les côtés et ses lèvres sont devenues blanches comme du sucre. C'était un signe de colère. Alors j'ai poussé mon meilleur ami vers l'escalier en marmonnant :

– Va préparer les fléchettes.

Sans rien ajouter, Grégoire est vite monté à l'étage et ma mère a détourné les yeux.

Fiche signalétique de ma mère.
Prénom : Hélène.
Âge : trente-cinq ans.
Métier : sans.
Elle aime : son fils.
Elle n'aime pas : moi.

Cette fiche, ça m'évite de devoir trop parler d'elle et c'est bien.

Elle n'a pas bougé de la cuisine, la tête à nouveau dans son livre. Je me suis demandé si j'allais poser mon cartable dans le couloir et si j'allais m'approcher d'elle, ou si j'allais directement monter dans ma chambre. J'ai hésité.

– Aujourd'hui, en classe, on a parlé de Sylvain, ai-je dit.

Ses épaules ont un peu bougé.

– N'importe quoi, a-t-elle répondu sans entrain.

– Si. On a parlé de lui.

Et j'ai attendu. J'ai attendu une réaction parce que, quand même, j'étais courageux de lui annoncer la

nouvelle. Évoquer Sylvain à la maison relevait de la bravoure. Surtout, cela me faisait plaisir de mentionner son prénom de temps en temps. Mais elle n'a pas levé la tête. Ce n'est pas possible, j'ai pensé. Ce n'est pas possible de rester immobile comme un légume. Ce n'est pas possible de rester là comme une courgette. Dans la fiche signalétique, j'ai oublié de noter cette ressemblance. Ressemble à : une courgette.

Finalement, je l'ai laissée seule et je suis monté dans ma chambre. Là-haut, Grégoire m'attendait près de la fenêtre et son visage avait retrouvé une couleur normale. Il semblait en grande forme, une collection de fléchettes dans les mains, et dès que je suis entré, il a dit :

– Moi, je trouve que les rideaux aux fenêtres, ça ne sert à rien. Je préfère voir dehors sans être obligé de les écarter. Après tout, pour la nuit, il y a les volets… J'ai préparé la cible, Thomas. J'ai choisi mes fléchettes, les tiennes sont sur ton bureau, on joue ?

– Va falloir attendre un peu : ma mère va venir.

Et Grégoire est redevenu vert, puis bleu. Paniqué à l'idée d'être vu avec les fléchettes, il les a immédiatement lâchées sur le lit et s'est immobilisé, les mains sur les cuisses, raide comme un piquet.

Grégoire est mon meilleur ami parce qu'il se

moque de moi quand je ne veux pas passer par le terrain vague et que je me moque de lui quand il lance les fléchettes à côté de la cible. Le terrain vague est un gigantesque sable mouvant, c'est ma mère qui me l'a appris, et, quand ce qu'elle dit est assez effrayant, je la crois. Comme je refuse de passer par le terrain vague, Grégoire me traite de « moule pouillée ». En revanche, je suis habile au lancer de fléchettes et j'ai une cible accrochée dans ma chambre. Une cible accrochée au mur avec trente-sept trous de fléchettes à côté. À cause de Grégoire. Il ne sait vraiment pas viser.

– C'est parce que je suis petit ! répète-t-il chaque fois que nous jouons. Ça m'énerve d'être petit !

Il m'amuse, Grégoire. Je l'ai observé : immobile, toujours les mains sur les cuisses, toujours raide comme un piquet. Tandis qu'il surveillait ses fléchettes, en se demandant comment les cacher sous le lit sans bouger d'où il était, j'ai ouvert le tiroir de mon bureau. J'en ai sorti le livre de géographie que ma tante Isabelle m'a offert à mon anniversaire.

– Qu'est-ce que tu fais ? m'a-t-il demandé tout bas.

– Je prends mon livre de géographie.

– Tu as un livre de géographie ?

– Oui.

– Pour quoi faire ?